



MASQUE NZEBI

GABON

XIX^E SIÈCLE ?

DIMENSION : 24 X 14 CM

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES : BOIS (EUPHORBIACEA) PIGMENTS (KAOLINITE, POUDRE DE COQUILLAGE, BLEU D'ORIGINE ORGANIQUE)

PAYS : PANA (VILLAGE)

ANCIENNE COLLECTION DU DR JEAN-CLAUDE ANDRAULT

ACQUIS EN 2018 GRÂCE AUX DONS RECUEILLIS À L'OCCASION DU DÎNER DE GALA

N° D'INVENTAIRE : 70.2018.17.1

Plus petit qu'un visage humain ce « masque » peu profond aux traits fins est dans son genre un des rares représentants du groupe culturel des Nzebi situé au sud du Gabon¹, non loin de sa frontière avec le Congo-Brazzaville. Venus dans le courant du XVII^e siècle au cours d'une micro-migration de la région de l'Ogooué en aval de Franceville, pour s'implanter dans la région de Pana et jusqu'au nord de Mimongo, les nzebi, comme leurs voisins tsanguï, eshira ou vuvi, pratiquent l'art de la sculpture du masque dont la manifestation est en général liée aux relations avec les entités spirituelles et les ancêtres. Son haut front, ses longs yeux étroits sous les sourcils parfaitement arqués, son nez et ses lèvres finement dessinés, la couleur claire du visage le rapprochent des masques féminins du centre Gabon admirés pour leur beauté et l'équilibre de leurs traits. La bipartition colorée du visage rappelle les masques adouma ou galoa, mais s'en éloigne aussi par le traitement partiel vertical sur le front, puis oblique, de la zone colorée. Sa couleur bleu foncé qui n'est pas traditionnelle recouvre une moitié de la joue et les lèvres.

L'analyse des pigments a montré que ce masque avait été partiellement décapé et repeint au niveau de la zone bleue sans doute dans le courant du XX^e siècle. Il est possible qu'à cette occasion il ait changé d'identité, voire de responsabilité ou de fonction, passant d'un masque représentant un ancêtre féminin à un masque d'esprit de la forêt.

Collecté à la fin des années 1950 à Pana par le Dr Jean-Claude Andrault, médecin-chef de l'hôpital de la compagnie minière de Mounana, artiste, et collectionneur passionné, ce masque énigmatique peut être rapproché d'une photographie de Noël Ballif (1946)² qui montre une paire de masques au cours d'un rituel du bwiti, l'un dont le traitement du visage est géométrique, alternant des zones de couleur sombre, rouge et claire, l'autre naturaliste et de couleur blanche. La relation des ancêtres avec la lune, entité mythique, le dialogue avec leur descendance à travers les rituels du bwiti étaient réactivés par des onctions d'argile et de poudre d'ossements, dans le cadre de cérémonies de deuil, de guérison ou initiatiques.

Hélène Joubert
Conservateur en chef du patrimoine
Responsable de l'Unité patrimoniale
des collections Afrique du musée du quai Branly

¹ Publié in Louis Perrois, « Arts du Gabon », 1979. p. 326

Publié in « Les Forêts natales », sous la dir. d'Yves Le Fur, catalogue de l'exposition, musée du quai Branly-Jacques Chirac, 3 octobre 2017 - 28 janvier 2018, Actes Sud, 2017, p 319 et 365.

² Coll MQB PF0116732